

Les chapeaux de Marie Lapointe

Number 99, November 1998

Des jeunes aux commandes

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41618ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

(1998). Les chapeaux de Marie Lapointe. *Liaison*, (99), 9–11.

Les chapeaux de **Marie** Lapointe

Photo : François Dufresne

Mille deux cents mots sur moi-même... Cette commande, est-ce une punition ou une marque de reconnaissance? (Hmmm!) Mon nom est Marie Lapointe. (C'est un début!)

Je suis folle, entêtée, passionnée, délinquante, riche/ricieuse, fauteuse de trouble, honnête (peut-être trop), déterminée, délinquante, rêveuse, *wannabe* artiste, influençable, persévérante, lunatique, délinquante, amoureuse, directe, délinquante, créative, fougueuse, indépendante, délinquante, *wannabe* intelligente, négligente, soucieuse du détail, stressée, délinquante...

On dirait que je souffre du syndrome du *mini-wheat*! J'oeuvre dans le domaine de la culture depuis belle lurette, mais je ne suis pas artiste. Aux yeux des artistes, je suis conservatrice, mais aux yeux des gens de secteurs plutôt traditionnels, je suis *flyée*! C'est épouvantable : je ne sais pas comment me percevoir!

Je sais que j'en fais beaucoup, peut-être même un peu trop. J'ai mis sur pied mon agence d'artiste. À un moment donné, j'ai eu dans mon «écurie», comme on me disait, au-delà de 16 artistes. C'était trop!

Maintenant, *La Plogue* c'est une collaboration avec un groupe (Deux Saisons), du graphisme (La Nuit sur l'étang), du marketing et de la promotion (La Cité collégiale), la coordination d'événements spéciaux (Les Jeux de la francophonie canadienne) et des services de coup de pouce de représentation artistique, en partenariat avec les Productions C-Show de Buckingham.

Pourquoi je fais tout ça? On dirait que j'ai soif. Énormément. Soif de tout faire, tout apprendre, tout savoir, tout connaître et tout découvrir. Peut-être aussi parce que je ne peux simplement pas dire non à ce qui me semble intéressant ou important. Je le fais, finalement, pour la cause. La fameuse excuse : la cause!...

Comment en suis-je arrivée là?

À vrai dire, je crois que je suis née suite au divorce de mes parents, lorsque j'ai déménagé chez mon père à Ottawa. J'avais 15 ans.

J'avais 15 ans et j'étais assimilée. Je n'avais aucune estime de moi et je risquais de devenir toute une délinquante! J'avais 15 ans et je ne savais pas ce que je voulais dans la vie. Sauf une chose: il fallait à tout prix que je change, et vite!

DOSSIER

À l'École De La Salle (période préconcentration arts), je suis entre autres deux cours optionnels : valeurs humaines et arts dramatiques. Ils ont changé ma vie, et je le dois en grande partie aux professeurs André Gauthier et Lise Paiement.

Le cours de valeurs humaines m'a ouvert les yeux, les oreilles et le cœur. J'ai réalisé que je gaspillais ma vie. On a visionné *Jonathan Livingston le goéland*. Devenir le goéland, aller plus haut, plus loin...

À ce moment, j'ai choisi de vivre ma vie comme Jonathan, ce qui explique mon surmenage...

Avec mon cours d'arts dramatiques, j'ai vécu un réveil culturel plutôt brusque (je peux presque entendre rire Lise en ce moment...)

Je ne pouvais pas prononcer une phrase sans chercher mes mots puisqu'ils ne me venaient qu'en anglais. Je ne pouvais pas entretenir une conversation sans recourir à l'anglais. Et mon accent était aussi évident que mes bras et mes jambes.

On me qualifiait de «cause perdue».

J'ai participé à ma première Nuit sur l'étang en mars 1983. J'ai entendu Jean Marc Dalpé, CANO et Michel Vallières, et merde que j'ai vibré!

De retour à Ottawa, j'ai tourné ma vie à l'envers. Ou plutôt, je l'ai retournée à l'endroit! Mon *chum*, avec qui je parlais toujours en anglais, je l'ai laissé. À mes amies, j'ai dit : «On se parle en français, sinon c'est fini.» J'ai changé mon cercle social, mon style, mes loisirs. Je suis devenue moi.

On disait que je vivais *a little french phase that will be over in a month*. Ce mois-là, il n'est pas encore fini!

Des Nuits sur l'étang, j'en ai vécu plusieurs et je trippe encore d'entendre *Viens nous voir*. Des Festivals franco-ontariens aussi.

Je voulais faire quelque chose comme ça dans ma vie, mais quoi? Je ne pouvais pas chanter sans faire fuir même les personnes sourdes, ni danser sans perdre l'équilibre. Je ne pouvais pas écrire : mon vocabulaire était trop pauvre. Et je ne savais pas dessiner. Une carrière dans les arts? Impossible.

Je voulais vivre l'ambiance d'un camp d'été à longueur d'année et je pouvais animer.

Je me suis donc inscrite en loisirs au Collège Algonquin (c'était cinq ans avant la création de La Cité collégiale...) Une fois mon programme terminé, j'ai fait un *burn-out* de quelques mois. C'est que, tout au long de mes études, je travaillais à l'association étudiante, au Patro d'Ottawa, au YMCA, au Bal de

neige, au Festival franco-ontarien et pour trois camps de jour.

C'est fou, mais je n'en faisais jamais assez!

J'ai fini par sauter sur l'occasion d'une entrevue pour un poste en Alberta. Sac au dos et tête remplie d'espoir, le portefeuille oublié sur mon comptoir de cuisine, je prenais l'avion à 5 heures du matin, trois heures après avoir vidé mon appartement!

J'ai obtenu le poste : j'avais cinq mois pour mettre sur pied un groupe de jeunes à Saint-Paul dans le nord-est de la province, pour le compte de Francophonie jeunesse de l'Alberta. Et je dois ajouter avec un trop-plein de fierté que ce groupe, les O.V.N.I. (on veut notre identité), existe toujours.

J'ai par la suite travaillé pour Boîte à Popicos et pour la Société culturelle Mamowapik. J'ai dirigé une création collective de 45 jeunes de la 7^e et de la 8^e année sur l'Histoire des Franco-Albertains.

Pendant mes deux ans en Alberta, j'ai réalisé une chose : l'importance de la famille. Pour m'en rapprocher, je me suis installée à Montréal, et j'ai entrepris un bac en animation et recherche culturelle.

Fidèle à moi-même — incapable de ne faire qu'une chose à la fois! —, j'ai pris la direction de la programmation du Centre culturel Le Chenail à Hawkesbury, en même temps que je poursuivais mes études.

J'adorais faire la programmation du centre culturel : donner des contrats aux artistes, exposer les œuvres d'art, monter la technique d'un spectacle, choisir des ateliers pour les jeunes et les adultes, entendre l'ovation et les cris de rappel, les échanges avec les autres centres et les agences... J'aimais tout de ce monde!

Mais je me sentais sous-appréciée, alors... je suis devenue directrice générale de la FESFO.

Pendant quatre ans, je me suis battue pour les droits des élèves et de la jeunesse franco-ontarienne; j'ai assisté aux (éternelles) assemblées de l'ACFO, aux rencontres ministérielles; j'ai milité pour la création des collèges, la gestion scolaire, pour tout... mais pas pour moi. J'étais loin dans ma liste de priorités. C'était la cause, toujours la cause. C'était trop... trop lourd, trop épuisant.

Je voulais revenir aux choses le *fun*. Comme les spectacles et les festivals. Je me suis donc lancée, à l'aveuglette, dans l'entreprise privée! (Trompettes : ta-ta-ta-taaa!)

J'ai créé *La Plogue des artistes*. Dans le temps de le dire, je représentais au-delà de 15 artistes malgré le

conseil judicieux d'Yves Doyon qui me répétait : «Marie, tu devrais commencer par seulement un artiste». Mais moi et mon éternelle folie de collectionner les chapeaux...

En même temps que la représentation d'artistes, je coordonnais le défilé de Bal de neige, travaillais à l'organisation du grand rassemblement du 22 mars pour SOS Montfort, je tentais de régler le sort de la planète avec la reconceptualisation de la communauté franco-ontarienne; je faisais le graphisme de La Nuit, établissais la programmation du Festival franco-ontarien... faisais, encore une fois, un ménage monstre dans ma vie (...) Et je négligeais, évidemment, les artistes que je devais représenter!

Je crois que ma peur d'être oubliée et mon besoin d'être aimée me poussent à tout faire.

Mais, dernièrement, on dirait que ce n'est pas assez. Je veux plus que juste la cause. Je veux sentir que je fais quelque chose qui fait vraiment avancer les choses; contribuer à ma société, à ma communauté. Je veux toucher les gens, sentir que je fais quelque chose de vrai et de durable. Je ne veux surtout pas me sentir comme un grain de sable perdu sur une plage.

Je veux continuer à faire ce que je fais au niveau professionnel, mais je veux autre chose. C'est justement cette «autre chose» que je cherche.

Je crois sincèrement que nous sommes rendus à un moment dans l'Histoire où les choses doivent changer. Ce n'est pas que moi; je pense que c'est un besoin plus global. Je crois sincèrement que nous sommes à l'aube d'un grand changement.

Il le faut, sinon on va tous craquer! En tout cas, chose certaine, c'est que si je m'entête à garder ma collection de chapeaux, je vais craquer et perdre la tête!

Après son départ de la FESFO, Marie Lapointe a fondé, en 1995, La Plogue des artistes, compagnie qu'elle dirige depuis.



Le journal **Zone** Outaouais
est distribué gratuitement tous
les mois dans la région de
la capitale nationale.
Abonnement 30\$
819.777.5538